

Seyed M. Marandi : si l'Arabie saoudite s'effondre, toute la région changera

Le Pr Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Chaîne de clips de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Aujourd'hui, nous recevons Saeed Mohammad Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Merci de revenir dans l'émission.

#Seyed M. Marandi

Merci de me recevoir, Glenn. C'est toujours un grand plaisir d'être avec vous et avec votre excellent public.

#Glenn

Une évolution très dangereuse est actuellement en cours. Je veux parler, je pense, de la montée des tensions entre l'Arabie saoudite et le Yémen. Encore une fois, parler de tensions est un peu en dessous de la réalité. Il y a une escalade massive. Nous voyons que les Houthis étendent leur contrôle le long de la côte de la mer Rouge, ainsi que dans le détroit de Bab el-Mandeb. Et les Saoudiens frappent la capitale du Yémen. Un gouvernement yéménite soutenu par l'Arabie saoudite a annoncé une offensive majeure pour tenter de repousser les Houthis. Et, bien sûr, les Houthis attaquent de nouveau les champs pétroliers d'Aramco, en Arabie saoudite. Je ne suis pas certain d'avoir bien compris l'enchaînement des événements, ni de savoir s'il y a d'autres éléments. Encore une fois, tout cela est en cours. Je me demandais si vous pouviez nous expliquer ce qui se passe.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, cette guerre a commencé il y a plus de dix ans, lorsque les Saoudiens et les Émiratis ont lancé une attaque de grande ampleur contre le Yémen pour renverser ceux qu'on appelle généralement, en Occident, les Houthis, ou Ansar Allah, ou la coalition dirigée par Ansar Allah. Et

après des années de guerre génocidaire, au cours desquelles, avec l'aide des États-Unis, d'autres pays de la région et de pays occidentaux, ils ont imposé un siège affamant et bombardé le pays jour et nuit, de manière très semblable à ce qui s'est passé à Gaza... Ils ont bombardé des bus scolaires, des funérailles, des villes dans tout le pays. Et pourtant, ils ont échoué. Au final, ils ont échoué parce qu'Ansar Allah, ou le gouvernement yéménite de Sanaa, dirigé par ceux qu'on appelle les Houthis en Occident, a pris le dessus.

Progressivement, leurs capacités militaires se sont renforcées. Leurs capacités technologiques aussi, avec l'aide de l'Iran. Mais ils ont également développé leur propre industrie militaire. C'est ainsi qu'ils ont produit les drones et les missiles que l'on voit largement utilisés contre les Saoudiens et les forces soutenues par l'Arabie saoudite au Yémen. Et finalement, lorsqu'ils ont commencé à détruire les infrastructures pétrolières saoudiennes, les Saoudiens ont reculé, et il y a eu une trêve. Mais Mohammed ben Salmane refuse jusqu'ici de lever le blocus du Yémen. Les habitants du Yémen sont donc privés des biens essentiels dont ils ont besoin pour survivre. On estime que le nombre de personnes mortes à cause de ce blocus, qui dure depuis toutes ces années, se situe entre quatre cent mille et un million. Ce dernier épisode a donc commencé lorsque les Saoudiens ont bombardé l'aéroport international de Sanaa, au moment où un avion de ligne iranien rentrait à Sanaa, la capitale du Yémen. Au passage, je connais assez bien plusieurs personnes qui se trouvaient dans l'avion, parce qu'elles...

#Sayed M. Marandi

...aux funérailles. Et, euh, au bout du compte... J'en connaissais beaucoup sur Internet depuis longtemps. Puis nous nous sommes rencontrés à Téhéran, à plusieurs reprises. Et sur le chemin du retour, ils étaient dans l'avion. C'était une situation très, très dangereuse, parce qu'ils approchaient de l'aéroport international de Sanaa. Alors la guerre a recommencé. Elle a repris. Mais cette fois, le Yémen avait l'avantage, pour toute une série de raisons. D'abord, à cause des divergences entre l'Arabie saoudite et les Émirats. Les Émirats ont été contraints de quitter le Yémen. Ensuite, les Saoudiens sont aujourd'hui bien plus faibles qu'ils ne l'étaient il y a des années, en raison de leur participation à la guerre contre l'Iran. Et cela a, bien sûr, considérablement affaibli l'Arabie saoudite, sur les plans économique et militaire.

Et puis, la troisième raison, c'est qu'Ansarallah, ou le gouvernement yéménite de Sanaa, la capitale, est aujourd'hui bien plus fort qu'il y a quelques années. Il a développé sa technologie en matière de missiles et de drones, ainsi que d'autres capacités. Et la quatrième raison, c'est qu'Ansarallah, les Houthis, est considéré comme très légitime aux yeux des Yéménites et partout dans le monde. Parce qu'avec le Hezbollah, les Iraniens et la résistance en Irak, ils ont été les seuls à essayer de mettre fin au génocide. Ils ont fermé la mer Rouge au régime israélien, comme nous nous en souvenons tous. Cela en a fait des héros, même si les Américains leur ont fait la guerre, même si le régime israélien les a bombardés et a tué de nombreuses personnes au Yémen.

Mais ils sont restés fermes pour mettre fin au génocide. Cela a fait d'eux des héros dans le monde entier, et plus particulièrement dans la région. Et parmi ceux qui hésitaient encore, cela a renforcé leur stature et leur légitimité aux yeux de ceux qui étaient auparavant sceptiques. Donc aujourd'hui, en substance, ceux qui les combattent se battent pour Mohammed ben Salmane. Ils ne sont pas très motivés, même s'ils ont un équipement bien meilleur, sont bien mieux nourris et touchent des salaires beaucoup plus élevés. Ces gens n'ont pas de raison de mourir ni de combattre Ansarullah.

Pourtant, leurs combattants bénéficient, bien sûr, d'une certaine légitimité aux yeux de la population, en raison des actions héroïques qu'ils ont menées contre le régime israélien. C'est pourquoi ils remportent des victoires sur le champ de bataille depuis plusieurs semaines, en prenant de nouveaux territoires dans le sud. La ville de Taïz, sans doute la deuxième ville la plus importante du Yémen, dont ils contrôlent trente pour cent depuis cette période... Mais le reste de la ville devrait bientôt, en l'état actuel des choses, être pris par le gouvernement de Sanaa. Leur force grandit donc de jour en jour. Les Saoudiens et leurs alliés par procuration s'affaiblissent. Et ils ripostent aux Saoudiens pour les bombardements du Yémen. Ils ont donc frappé des installations pétrolières saoudiennes.

Ils le font de manière très calculée. Autrement dit, ils ne se mettent pas simplement à détruire toutes les installations et infrastructures pétrolières saoudiennes. Chaque jour, ils en frappent quelques-unes pour faire pression sur l'Arabie saoudite, afin de mettre fin à la guerre, mais aussi d'éviter une crise pétrolière mondiale. Autrement dit, ils agissent un peu de la même manière que l'Iran. L'Iran laisse, dans une large mesure, le pétrole circuler par le détroit d'Ormuz, afin de maintenir un prix du pétrole supportable pour les pays amis. Et le Yémen non plus ne veut pas provoquer une crise énergétique. Mais il veut accroître la pression sur Mohammed ben Salmane pour mettre fin à la guerre.

#Glenn

Je vois que, dans cette ville de Taïz, si je le prononce correctement, vous avez toutes ces forces saoudiennes qui sont désormais, eh bien, apparemment encerclées. Je me demandais toutefois à quel point c'est critique. Parce qu'on voit que la ligne de front devient problématique, mais aussi la situation économique. La grande nouvelle du jour, c'est que les Saoudiens réduisent leurs prix du pétrole pour les ventes d'énergie à l'Asie, afin de rester compétitifs, alors que les coûts de ces exportations augmentent. Et tout cela se produit alors que les Saoudiens eux-mêmes subissent une pression économique croissante. Alors, voyez-vous une issue qui permettrait aux Saoudiens de sauver la situation ?

#Sayed M. Marandi

En Occident, ils aiment dire qu'Ansar Allah, ou le gouvernement yéménite, ou les Houthis, comme ils les appellent, sont des supplétifs de l'Iran. Mais il faut garder à l'esprit que, pendant la guerre de

douze jours, lorsque Trump et Netanyahu ont attaqué l'Iran, ils ne sont pas intervenus. Durant cette guerre, et notamment pendant les quarante jours qui ont suivi son début, à la fin février, ils ne sont pas intervenus non plus. Les accuser d'être des supplétifs n'a donc tout simplement aucun sens. Ils sont intervenus après que les Saoudiens les ont attaqués. Et cela fait des années que les Iraniens disent aux Saoudiens, pas seulement aujourd'hui, mais depuis des années : mettez fin à la guerre au Yémen, levez le blocus, cessez de vous ingérer, et les relations évolueront.

En fait, si les Saoudiens avaient, il y a dix ans, au lieu de déclencher cette guerre génocidaire, investi cinq pour cent de tout l'argent qu'ils ont dépensé pendant cette décennie au Yémen — pas seulement sous forme d'aides, mais dans de véritables investissements — les relations entre le Yémen et l'Arabie saoudite seraient aujourd'hui très bonnes. Et les Iraniens n'ont cessé de rappeler aux Saoudiens que c'était la voie à suivre. Mais Mohammed ben Salmane ressemble beaucoup à Trump. Il est très arrogant. C'est un prince saoudien, entouré de béni-oui-oui. Et il a déjà pris des décisions très peu judicieuses, c'est le moins qu'on puisse dire.

Il a un jour enlevé l'ancien — ou plutôt le Premier ministre libanais de l'époque — Saad Hariri, et l'a passé à tabac. Au début, il a organisé à Riyad une grande conférence sur l'investissement, au Ritz. Puis, quelques semaines plus tard, il s'en est pris à sa famille élargie et l'a torturée. C'était une extorsion massive. Les investisseurs étrangers qui avaient séjourné dans ce même hôtel, parce qu'il a aussi emmené sa famille élargie au Ritz... ces investisseurs, qui y étaient seulement quelques semaines plus tôt, ont sans doute, je pense, reconsidéré l'idée d'investir en Arabie saoudite. Et puis, bien sûr, il y a eu la guerre génocidaire au Yémen, qui a coûté à l'Arabie saoudite des centaines de milliards de dollars.

Les mégaprojets, qui ont tous été abandonnés, ont gaspillé au moins des dizaines de milliards de dollars. Et puis Jamal Khashoggi, la manière dont ils l'ont assassiné. Pas seulement son assassinat, mais la façon dont il a été assassiné, et l'endroit où cela s'est produit. Et le blocus contre le Qatar, qui, au début du génocide, était aux côtés des Saoudiens et qui était plus ou moins allié au régime en Syrie, puisqu'ils soutenaient tous deux Daech, Al-Qaïda, ainsi que des groupes de type wahhabite et salafiste. Ils se sont retournés contre le Qatar. Donc, quand on regarde ces politiques de l'Arabie saoudite sous Mohammed ben Salmane, il ne faut pas en attendre grand-chose.

#Glenn

C'est juste. Mais, globalement, il était autrefois très critiqué en Occident. Évidemment, c'était à une époque où les politiques étaient différentes. Aujourd'hui, il semble davantage protégé. Et puis, tout a tendance à changer selon qui est... S'il y a maintenant un conflit avec l'Iran, alors, soudainement, l'Arabie saoudite devient le gentil. C'est un peu comme la guerre par procuration contre la Syrie. À l'époque, les États-Unis et l'Arabie saoudite défendaient ensemble les droits de l'homme en Syrie, soi-disant. Mais là encore, tout dépend. Je souligne toujours la question de savoir qui fait partie du groupe et qui en est exclu. Je vois souvent la même dynamique en Europe. Quand les Européens se comparent aux États-Unis, les États-Unis sont souvent agressifs, arrogants, un peu autoritaires. Mais

dès qu'un adversaire entre en scène, comme l'Iran, la Chine ou la Russie, soudain, les Américains passent du groupe extérieur au groupe intérieur. Et, tout à coup, on ne peut plus les critiquer.

Ils sont tout simplement un phare de liberté, de démocratie et de vertu. C'est une dynamique intéressante. On voit comment le même acteur peut alors endosser deux rôles différents, selon que, dans cette situation précise, il est considéré comme faisant partie du groupe intérieur ou du groupe extérieur. Mais la tendance générale, ici, semble être que cette guerre s'étend à toutes ces infrastructures maritimes et pétrolières autour du Yémen, ainsi que dans le golfe Persique. Et, en même temps, on voit d'autres évolutions. Autrement dit, les États-Unis se sont retirés d'Irak. Comment voyez-vous cela ? Est-ce parce que l'Iran détruisait toutes leurs bases, ainsi que les milices irakiennes ? Et quelle en est l'importance ? Parce que, là encore, cela a semblé n'être qu'un petit signal dans l'actualité internationale. Pourtant, c'était la fin de vingt-trois ans d'occupation. Quelle en est la signification, et comment cela s'est-il produit ?

#Sayed M. Marandi

Eh bien, il y a eu de grandes célébrations en Irak. Bien sûr, l'Irak n'est toujours pas un pays souverain. Toute la richesse pétrolière de l'Irak, tout ce qu'il gagne, que ce soit grâce à des ventes à la Chine, à l'Inde, à n'importe quel pays d'Asie du Sud-Est ou à n'importe quel pays du monde, toute cette richesse pétrolière va dans une banque américaine. Et c'est le gouvernement des États-Unis qui décide si l'Irak reçoit son argent. Cela fonctionne ainsi depuis toutes ces années, ce qui est scandaleux. Les États-Unis tiennent en fait le peuple irakien à la gorge, ainsi que le gouvernement irakien. C'est donc un problème majeur. Mais les États-Unis ont aussi occupé l'Irak. C'était donc un deuxième problème majeur. Le troisième, c'est aussi le fait que les États-Unis ont placé leurs hommes partout dans l'appareil politique irakien et dans la bureaucratie.

Mais le retrait des troupes est une étape importante. Il montre un déclin relatif des États-Unis dans notre région. Les États-Unis se sont retirés de leurs bases, qui ont été détruites dans l'ensemble du golfe Persique, et nous le savons tous. Mais en Irak, les États-Unis ont un autre type de présence. Ils soutiennent des groupes terroristes qui se concentrent sur l'Iran. Ils les aident, ils les financent, eux et les Israéliens. Et bien sûr, ils les soutiennent aussi par leur présence directe. Ce soutien se poursuit. Mais cette présence directe n'existe plus, et cela complique davantage la tâche des groupes qui agissent contre l'Iran. C'est donc important pour l'Iran.

Bien sûr, le régime israélien est présent dans le nord de l'Irak, tout comme les Américains. Ils entretiennent des relations très étroites avec le gouvernement kurde local. Et ils ont des liens forts avec ces organisations terroristes, que l'Iran bombarde depuis six ou sept mois. Mais le retrait américain reste important. C'est une étape majeure, et cela affaiblit ces groupes. Il est lié aux frappes iraniennes contre leurs positions pendant les hostilités, mais aussi aux frappes irakiennes, celles de la résistance irakienne, qui peuvent survenir à tout moment. La résistance irakienne a

averti les États-Unis que, s'ils ne quittaient pas le pays d'ici la fin septembre, comme cela avait été promis, elle attaquerait les intérêts américains. Les États-Unis ont donc été, de fait, poussés hors d'Irak. Ils ne sont pas partis de leur plein gré.

#Glenn

On a vraiment l'impression que beaucoup d'évolutions majeures jouent aujourd'hui en faveur de l'Iran. L'Irak, bien sûr, va se rapprocher davantage de l'Iran maintenant que les États-Unis sont partis. Mais il me semble aussi que c'est le principal problème pour trouver une solution au Yémen. En théorie, cela paraît simple : si l'Arabie saoudite met fin au blocus du Yémen, le Yémen mettra fin au blocus contre les Saoudiens. Mais si cela se produit, le Yémen deviendrait beaucoup plus puissant s'il n'était plus soumis à cette situation permanente... enfin, comme vous l'avez souligné, à ce génocide qui dure depuis plus de dix ans, ainsi qu'au blocus. Et si cela arrive, le Yémen deviendra assez puissant, ou du moins plus puissant. Cela ferait alors pression sur les Saoudiens pour qu'ils s'entendent, non seulement avec le Yémen, mais aussi avec l'Iran. On a l'impression que toute la présence américaine dans la région serait alors considérablement affaiblie. Voyez-vous d'autres évolutions allant dans ce sens ?

#Seyed M. Marandi

Vous savez, vous avez tout à fait raison : les choses deviennent plus compliquées. C'est évident pour tout le monde. Si les Saoudiens avaient levé le siège, au lieu de bombarder l'aéroport, les revendications du Yémen auraient, à l'époque, été largement satisfaites. Mais aujourd'hui, les forces armées yéménites ont libéré une grande partie du reste du pays, c'est-à-dire les régions où vivent les gens. Car, souvent, les médias montrent des cartes selon lesquelles Ansarallah, ou le gouvernement de la capitale, Sanaa, ne contrôlerait qu'une petite partie du pays, disons entre vingt et trente pour cent. Mais c'est très trompeur. La plus grande partie du pays, à l'est, est désertique, et personne n'y vit. Donc, dans les faits, jusqu'à présent, Ansarallah et sa coalition contrôlent, selon diverses estimations, entre soixante-dix et soixante-quinze pour cent de la population. Entre soixante-dix et soixante-quinze pour cent de la population vivent dans des zones sous leur contrôle.

Aujourd'hui, ce serait plus de quatre-vingts pour cent. Et, bien sûr, les zones où les gens vivent, où ils peuvent cultiver et produire des biens, et où se déroulent les échanges commerciaux, sont de plus en plus sous leur contrôle. Cela renforce donc leur position. Aujourd'hui, leurs exigences seraient évidemment plus importantes qu'elles ne l'étaient lorsque les Saoudiens ont bombardé l'aéroport international de Sanaa. Plus le conflit dure, plus la situation se complique. C'est la même chose entre l'Iran et les États-Unis. Lorsque Trump et Netanyahu ont déclenché cette guerre, après les quarante jours de cessez-le-feu, une solution aurait été beaucoup plus facile à trouver. Mais après que les États-Unis ont relancé la guerre, imposé un siège à deux reprises, et maintenant, après sept mois, il devient plus difficile de mettre fin à la guerre. Et les exigences des Iraniens ont augmenté, parce qu'ils disent que le protocole d'accord doit être pleinement appliqué.

Et maintenant, leur interprétation du protocole d'accord est une interprétation maximaliste. Donc, d'un côté, je pense que le mieux serait de mettre fin à la guerre maintenant, parce que la tendance montre que les choses deviennent plus difficiles à mesure que l'on avance. Mais, d'un autre côté, puisque les choses sont déjà devenues plus difficiles, il devient plus compliqué, plus difficile, de mettre fin aux guerres. Mais pendant la guerre de quarante jours, je l'ai dit dans votre émission plus d'une fois, j'en suis sûr : les alliances de l'Iran sont quelque chose que les États-Unis ne devraient pas sous-estimer. Et à l'époque, bien sûr, le Yémen ne s'est pas impliqué, pas plus que la résistance irakienne, dans sa grande majorité. Ils se sont tout de même impliqués, en lançant quelques drones contre le régime israélien ou en tirant sur des bases américaines, ce genre de choses. Ils se sont impliqués de manière plus limitée.

Mais si cette guerre continue, si elle reprend, le Yémen est déjà bien plus profondément impliqué. L'Arabie saoudite devient donc plus vulnérable. L'économie mondiale, et par extension l'économie américaine, deviennent elles aussi plus vulnérables. Et puis il y a aussi les Irakiens, qui ne se sont pas encore vraiment impliqués. La résistance en Irak est plus importante que le Hezbollah, et elle est très bien armée, pour des raisons évidentes. Elle est juste à côté de l'Iran. Donc, la poursuite de la guerre ne fera qu'apporter davantage de dévastation au monde. Mais aujourd'hui, il est plus difficile de résoudre la situation qu'il y a quelques mois. Et je pense que si cela continue, alors les choses pourraient s'effondrer. Même résoudre les problèmes plus tard pourrait devenir plus difficile, ou produire bien moins de résultats. Car si l'économie mondiale entre en dépression, ce qui me semble tout à fait possible au vu de ce que nous observons, alors, enfin... nous vivrons dans un monde complètement différent.

Et les États-Unis devraient probablement se retirer, parce que lorsqu'il y a une dépression, il n'y a plus d'argent pour ce genre d'aventures. Mais ce serait une situation catastrophique pour le monde entier. Donc, plus cela dure, pire c'est pour tout le monde, y compris pour les Iraniens. Mais les Iraniens n'ont d'autre choix que de résister, parce qu'ils savent que s'ils cherchent à apaiser Trump, il en exigera simplement davantage. Et nous avons négocié avec lui. Nous avons conclu des accords avec lui. Mais il n'a jamais été honnête ni sérieux quant à la mise en œuvre de ces accords. Il n'a jamais été honnête à la table des négociations. Les Iraniens estiment donc que, tant qu'il n'applique pas ce qu'il a déjà accepté, c'est-à-dire le protocole d'accord, il n'y a pas vraiment matière à discussion.

#Glenn

L'une des grandes leçons de cette guerre, c'est qu'une fois encore, après trente ans d'hégémonie sans rival, les États-Unis ont, je pense, supposé qu'ils domineraient l'escalade. Qu'ils pourraient choisir quand les guerres commenceraient, quand elles se termineraient, et aussi décider quels participants seraient acceptables. Cette absence de contrôle sur l'escalade a vraiment, je crois, caractérisé la guerre contre l'Iran. Bien sûr, l'escalade verticale ne fait que s'intensifier. Et c'est la

stratégie habituelle. On accentue la pression sur l'Iran, puis, à un certain moment, on suppose qu'il devra céder. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Mais il y a aussi l'autre forme d'escalade : l'escalade horizontale.

Ça ne fait que s'étendre, et de manière non intentionnelle. Encore une fois, relancer la guerre contre le Yémen est vraiment une énorme erreur. Mais aujourd'hui, bien sûr, on voit que la Syrie est loin d'être stable. Nous sommes dans cette situation embarrassante où l'allié de l'Amérique, Jolani, ou al-Charaa, l'ancien dirigeant d'Al-Qaïda, semble être le seul, désormais, capable de maintenir la Syrie unie. Ce n'est probablement pas le scénario d'avenir que beaucoup avaient imaginé, lorsque de nombreux pays occidentaux ont passé toutes ces années à essayer de renverser Assad. Mais, vous savez, nous en sommes là. Et je me demande simplement : avec une nouvelle escalade, où voyez-vous que cela puisse mener ?

À cause de l'évolution de la situation en Irak, j'ai le sentiment que cela pourrait... que ça a un très fort potentiel d'extension, bien au-delà. Je veux dire, ils pourraient entrer au Koweït, qui a été très gravement affaibli, avec les bases américaines bombardées et détruites. Mais, bien sûr, ils pourraient aussi marcher sur la Syrie, si la Syrie commençait à s'effondrer. Ce qui rendrait un futur conflit entre la Turquie et Israël encore plus compliqué. Mais comment voyez-vous cette possible escalade, à la fois verticale et horizontale ? Parce qu'on voit bien, en quelque sorte, que quelque chose est en train de monter. Ça s'aggrave. Cela ne doit pas forcément arriver, mais personne ne freine vraiment, ici. Donc, encore une fois, il ne s'agit pas de spéculer, mais d'identifier les voies possibles d'escalade.

#Seyed M. Marandi

Je ne pense pas que la résistance irakienne ait intérêt à entrer en Syrie, à moins que Charaa ne fasse ce que Trump lui demande et n'entre au Liban. Mais la situation en Syrie est très mauvaise. Charaa est, au fond, le maire de Damas. Et différentes milices, issues de divers groupes wahhabites, salafistes et takfiristes, ainsi que, bien sûr, des gangs locaux qui ont été renforcés au fil des années par la sale guerre, contrôlent différentes villes et localités. Il n'y a donc pas de véritable contrôle central sur la Syrie. En fait, on dit — et je suis convaincu que c'est vrai — qu'il est aujourd'hui bien plus facile de soutenir le Hezbollah, ou que ça l'a au moins été depuis la dernière fois où je me suis renseigné, que sous le gouvernement d'Assad. Parce qu'il n'y a personne pour empêcher quoi que ce soit en Syrie. Il n'y a pas d'autorité centrale.

La situation économique aujourd'hui est pire depuis que les États-Unis ont levé les sanctions qu'elle ne l'était durant les deux dernières années du gouvernement Assad, quand le pays subissait des sanctions maximales, ainsi que des sanctions qui affamaient la population. La situation est donc très mauvaise en Syrie. Les Iraniens ne pensent pas qu'il y ait une menace sérieuse de guerre entre la Syrie, la Turquie et le régime israélien. Car, tout au long de ces trois années de génocide, Erdogan a transporté du carburant à Netanyahu, alimentant ainsi, entre autres, sa machine de guerre. L'Iran ne considère donc pas cette menace comme sérieuse. Mais si cela devait se confirmer, et si cette guerre des mots évoluait vers quelque chose de plus grave, alors, sans aucun doute, la résistance

irakienne viendrait en aide aux Syriens, tout comme la résistance libanaise. Mais pour l'instant, ils ne prennent pas cela au sérieux, parce que le gouvernement syrien est un relais des États-Unis. Et Erdogan, comme je l'ai dit, continue de travailler avec le régime israélien.

Mais au Koweït, je pense que la situation est différente, parce que le peuple irakien a toujours considéré que le Koweït faisait partie intégrante de son territoire. Et il a des raisons de le voir ainsi. Et à mesure que les puissances, les régimes et les pays de la région du golfe Persique — ces dictatures familiales, ou ces gouvernements familiaux — s'affaiblissent, et que la guerre se poursuit, je pense qu'il est tout à fait possible qu'à un moment donné, ils tentent de reprendre le Koweït. Je pense que beaucoup de choses peuvent changer au cours de l'année qui vient, dans les mois à venir. Des pays pourraient s'effondrer. Quand on a l'Arabie saoudite, un pays composé de nombreuses tribus, et qu'une seule tribu, avec ses alliés wahhabites, a prospéré grâce à cela pendant de nombreuses décennies.

Et puis la richesse diminue, l'autorité centrale s'affaiblit, et le gouvernement est perçu comme un allié indirect du régime israélien. Alors, les tribus commencent à repenser leur rôle dans la péninsule. Et cela pourrait rendre l'Arabie saoudite plus fragile, et finalement mener à l'instabilité et à l'effondrement. Cela pourrait aussi modifier les frontières. Beaucoup de choses pourraient arriver, parce que ce sont des zones tribales. Et bien sûr, si l'Arabie saoudite devient instable, tous les autres régimes — les Émirats, les Koweïtiens, les Bahreïnais — vacillent eux aussi, c'est le moins qu'on puisse dire. Donc, je vois les choses empirer. Mais je ne vois pas Trump se retirer. Je pense que, à cause du lobby sioniste, du régime israélien, de ceux-là mêmes qui nous ont amenés à cette guerre, comme on l'a vu dans la lettre de démission de Joe Kent, ils sont toujours très puissants. Même si l'opinion publique américaine et l'opinion publique mondiale ne veulent pas de cela, eux le veulent.

Et, à cela s'ajoute le fait que l'égo de Trump, et son sentiment de défaite, sont quelque chose avec lequel il ne peut pas vivre. Je pense que c'est ce qui nous poussera vers davantage de conflit. À Téhéran, on estime donc qu'il y aura, dans les prochaines semaines, un conflit militaire majeur, une escalade ou une agression de la part de Trump, et peut-être de Netanyahu. Cela pourrait se produire avant les élections de Netanyahu, je crois, le vingt-sept octobre, et les élections de mi-mandat aux États-Unis, le trois novembre. Ou cela pourrait arriver après. Mais on pense que, dans les deux prochains mois, les Américains mèneront une attaque majeure contre le peuple iranien.

#Glenn

Oui, les élections de mi-mandat sont, pour ainsi dire, une échéance intéressante. C'est à ce moment-là que Trump pourra enfin jouer ses cartes sans être sanctionné par ses électeurs. Donc, le fait qu'il dise ouvertement que c'est pour ça qu'il reporte la décision... Enfin, moi, si j'étais électeur, je me sentirais offensé, mais soit. Mais encore une fois, il doit soit... Je continue de souligner qu'il peut aller dans un sens comme dans l'autre. Enfin, il se peut qu'il joue sur les deux tableaux. Parce que s'il doit choisir entre une défaite humiliante et une guerre totale, dans les deux cas, il serait sanctionné... enfin, les Républicains seraient sanctionnés aux élections de mi-mandat. Donc, dans les deux cas, il

serait logique d'attendre. Mais si vous avez raison, ils se dirigeaient vers une nouvelle phase de guerre intense, voire une guerre totale.

Quelle est, selon vous, la stratégie des États-Unis ? Qu'est-ce qu'ils peuvent faire différemment cette fois-ci ? Vous avez déjà expliqué à quel point l'échiquier a changé. Le Yémen est entré dans le combat. Les Irakiens ne sont plus sous occupation américaine. Toutes les bases de la région ont été bombardées. Encore une fois, j'ai l'impression que les États-Unis présentent souvent la destruction des villes iraniennes, l'affaiblissement de son économie et la destruction de ses infrastructures comme la mesure du succès. Mais pourquoi cela ne s'est-il pas traduit par une défaite ? Est-ce que, selon vous, les États-Unis vont simplement continuer ainsi ? Ou pensez-vous qu'ils ont autre chose dans leur manche ?

#Seyed M. Marandi

Je ne pense pas que les États-Unis aient une véritable stratégie. Le régime Trump fera semblant d'en avoir une, mais, à ma connaissance, il n'en a pas. La situation de Trump est pire aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a sept mois. Le seul front sur lequel ils ont obtenu des résultats, c'est l'économie iranienne. Par les bombardements, la guerre de siège et, bien sûr, les sanctions de pression maximale que l'Occident collectif a imposées aux Iraniens ordinaires, ils ont réussi à rendre la vie plus difficile. Et c'est un objectif. Ils disent ouvertement qu'ils veulent affamer les Iraniens, les mettre à genoux, pour que, poussés par le désespoir, ils se soulèvent. Ils n'ont pas obtenu ce résultat, mais ils ont rendu la vie plus difficile.

Et je suis certain que, dans les jours, les semaines et les mois à venir, ils essaieront de faire en sorte que leurs gens en Iran organisent des émeutes ou une rébellion armée. Mais, au bout du compte, cela ne réussira pas. Mais au-delà de ça, tout se dégrade pour les États-Unis. D'abord, leur propre économie souffre. C'est évident. L'économie mondiale souffre aussi. Ensuite, l'armée iranienne est bien mieux préparée à la guerre qu'elle ne l'a jamais été. Elle renforce ses capacités en matière de missiles et de drones. Et elle investit beaucoup dans des capacités susceptibles d'améliorer la position de l'Iran sur le champ de bataille, en s'appuyant sur l'expérience acquise par l'Iran depuis, eh bien, plus d'un an maintenant : la guerre de douze jours et cette guerre qui se poursuit. L'Iran est donc dans une position militaire très forte, contrairement aux États-Unis.

Et puis, vous avez les alliés des États-Unis dans la région qui deviennent de plus en plus fragiles. Vous avez les alliés de l'Iran au Yémen qui, ces derniers mois, ont considérablement affaibli la position américaine, de façon très spectaculaire, à cause de la stupidité même de Mohammed ben Salmane. Certains pensent aujourd'hui que les États-Unis l'ont poussé à faire ça, à bombarder l'aéroport. Je ne sais pas. Mais, quoi qu'il en soit, cela a considérablement affaibli la position américaine. Et bien sûr, il y a le génocide en cours à Gaza, où, chaque jour, ils tuent des enfants, des femmes, et aussi des chrétiens. Il y a quelques jours, une mère chrétienne et sa fille ont été

tuées. Cela continue d'alimenter la colère partout dans le monde. Donc, ça ne se passe pas bien pour Trump. S'il déclenche à nouveau une guerre, je pense que cela ne fera qu'empirer. Mais le général Soleimani a dit un jour, de manière restée célèbre, que Trump était un joueur.

Et je pense qu'il comprenait plutôt bien Trump. C'est pour ça que Trump l'a assassiné. On pourrait peut-être dire que Trump sait qu'il a perdu, mais qu'il joue son va-tout. Il espère réussir à sortir un lapin de son chapeau. Je ne vois pas comment cela pourrait arriver. Je ne vois aucune voie vers la victoire. Je pense que plus cela dure, plus la défaite des États-Unis et du monde — de l'économie mondiale — sera grande. Dans l'état actuel des choses, toutes les voies mènent à une dépression économique mondiale pire que celle des années mille neuf cent trente. Soit il intensifie massivement le conflit et met à exécution sa menace de génocide, soit les Iraniens détruiront tous les régimes du golfe Persique, parce qu'ils seront complices. Et cela fera s'effondrer l'économie mondiale. Il n'y aura plus de pétrole, plus de gaz naturel, plus de gaz naturel liquéfié, plus d'hélium, plus de soufre, ni rien d'autre. Plus d'engrais ne viendra de la région.

Ce sera catastrophique pour le monde. Le détroit d'Ormuz ne sera plus vraiment important. Ou alors, il pourrait intensifier l'escalade. Mais s'il le fait de manière plus limitée, cela nuira aussi à l'économie mondiale. L'Iran fermera complètement le détroit d'Ormuz pendant un certain temps. Je veux dire, l'économie mondiale devient chaque jour plus fragile. Donc cela aggravera aussi la situation. Ou bien, on peut continuer avec ce que nous avons maintenant, et cela aussi va étrangler l'économie mondiale. Donc, en l'état actuel des choses, tout ce que je vois, c'est une situation qui va empirer pour les populations du monde entier. Parce que le régime sioniste, le lobby sioniste, Trump et Netanyahou, tout simplement... ils ont pour ambition de poursuivre cette guerre. La porte de sortie, bien sûr, serait que les États-Unis mettent en œuvre le mémorandum d'entente que Trump a signé.

Même si Trump se retire, ce serait une meilleure chose pour les États-Unis. Mais cela ne résoudra pas le problème, parce que les Iraniens ne normaliseront pas ces échanges tant que les obligations prévues par le protocole d'accord ne seront pas remplies. Donc, en l'état actuel des choses, je pense que la situation va empirer. Je pense que toute personne ayant une compréhension générale de la situation le comprend. Mais la seule chose à laquelle je puisse penser, c'est que Trump prend un pari, ou qu'il est tellement compromis qu'il n'a pas d'autre... Mais, vous savez, Glenn, j'en ai déjà parlé dans votre émission. Tout cela était prévisible. Dans le livre « Going to Tehran », de Flint et Hillary Leverett, qui ont travaillé à la Maison-Blanche, ils avaient prédit cette guerre. Ils disaient qu'au final, les États-Unis ne traitent pas avec l'Iran de manière réaliste. C'est un très bon livre à lire.

Je ne sais pas si vous l'avez lu. Ils reviennent sur beaucoup de mythes véhiculés par les médias occidentaux et les groupes de réflexion à propos de l'Iran. Ils se sont rendus plusieurs fois en Iran. Et ils ont dit qu'au bout du compte, s'il n'y avait pas de rapprochement, si les États-Unis ne trouvaient pas un terrain d'entente avec l'Iran, alors il y aurait la guerre. Et nous y sommes. Et comme je l'ai dit, plus cette guerre dure, plus elle devient confuse, plus elle devient catastrophique, et plus il sera difficile de trouver une solution. La guerre s'est déjà étendue. Même si ce qui se passe au Yémen n'est pas directement lié à l'Iran, parce que le Yémen ne s'est pas impliqué avant que les

Saoudiens ne le bombardent. Donc, personne ne peut dire qu'ils ne sont que des relais, ou quoi que ce soit de ce genre. C'est absurde. Ils ont leur propre marge de manœuvre. Ils ont leurs propres intérêts. Mais ils sont très proches de l'Iran. Ce sont des alliés de l'Iran.

La guerre s'est donc étendue. Et le détroit d'Ormuz aide le Yémen, parce qu'il maintient une pression plus forte sur l'Arabie saoudite, et inversement. Ce qui se passe entre le Yémen et l'Arabie saoudite, ainsi qu'en mer Rouge, profite aussi à l'Iran, parce que cela accroît la pression sur Trump. La guerre est donc déjà en train de s'étendre. Et si les États-Unis relancent la guerre, et que, disons, la résistance irakienne s'en mêle, alors je pense qu'il sera impossible de prévoir ce qui se passera ensuite. À part une chose : les États-Unis ne gagneront pas. Ce sera une défaite majeure. C'est déjà la plus grande défaite de l'histoire des États-Unis, comme l'affirment les néoconservateurs américains. Mais je pense que, à mesure que nous avancerons, la situation ne fera qu'empirer. Ce qui est triste, c'est que le monde entier doit souffrir à cause des Israéliens et du régime américain.

#Glenn

Juste une dernière question, qui s'appuie aussi sur le livre auquel vous avez fait référence : quelle est la thèse principale ici ? Autrement dit, qu'est-ce que les gens ne comprennent pas à propos de l'Iran ? Pourquoi était-ce prévisible, alors que le gouvernement ne l'a manifestement pas prévu ? Parce que l'Iran est, bien sûr, l'un de ces pays qui ont été — sinon le plus — parmi les plus diabolisés. Euh... et donc, qu'est-ce que les gens ne comprennent pas ? Vous savez, nous vivons à une époque où le simple fait d'essayer de comprendre un adversaire est considéré comme quelque chose de néfaste et de dangereux. Je souligne souvent que, en Occident, je préfère parfois parler à d'anciens agents du renseignement. Parce qu'au moins, ils savent qu'il faut avoir une... Si vous pensez pouvoir faire la paix, ou harmoniser les intérêts, ou si vous pensez devoir les vaincre, ou simplement gérer la concurrence, quel que soit votre objectif, ils reconnaissent tous qu'il faut savoir qui est assis de l'autre côté de la table. Alors, ne vous faites pas d'illusions. Et je pense que, du journalisme au monde universitaire, en passant par les responsables politiques, tous se sont fait des illusions. Encore une fois, désolé, c'était une longue manière de poser la question : selon vous, qu'est-ce que les gens ne comprennent pas à propos de l'Iran ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, s'ils lisaient ce livre, ce serait déjà très utile. Mais le livre d'Alistair Crooke, « Résistance », est lui aussi, je pense, très utile pour comprendre pourquoi l'Iran fait preuve d'une telle résilience dans sa résistance. Il en va de même pour l'Axe. Il faut comprendre pourquoi il est si exceptionnellement résilient. Il ne peut tout simplement pas être comparé à d'autres mouvements de résistance dans le monde. Cela tient beaucoup, bien sûr, à l'indépendance de l'Iran. L'Iran est farouchement indépendant. Cela tient aussi beaucoup à l'idéalisme. Dans le monde cynique où nous vivons aujourd'hui, l'insistance des Iraniens à mettre fin au génocide et, bien sûr, à restaurer les

droits du peuple palestinien, est profondément ancrée dans leur idéologie. Ils en ont payé le prix, tout comme l'ensemble de l'axe de la résistance. Et l'Occident aime... En réalité, la diabolisation de l'Iran est bien plus forte que celle de la Russie et de la Chine, parce qu'elle remonte plus loin.

Après l'effondrement de l'Union soviétique, les choses ont changé pendant un temps. Et la Chine, ça allait, jusqu'au moment où les États-Unis ont compris qu'elle allait devenir plus puissante qu'eux-mêmes. Et donc, disons vers deux mille dix-sept — bon, Obama avait parlé du pivot vers l'Asie — mais, progressivement, la Chine est devenue de plus en plus un ennemi. Et la Russie, bien sûr, ces dernières années... vous, votre émission, vous avez très clairement montré quelle a été cette trajectoire. Mais l'Iran faisait partie de l'axe du mal avant même que ces deux pays ne soient perçus de cette manière. Donc, l'opinion publique américaine a été conditionnée à détester l'Iran, et beaucoup d'Européens aussi. Dans l'ensemble du Sud global, l'Iran est aussi perçu ainsi, dans une certaine mesure, parce que les médias occidentaux ont toujours eu énormément de pouvoir, tout comme Hollywood, et ainsi de suite.

Mais il est intéressant de voir à quel point cela s'est effondré dans le monde non occidental et au sein de la majorité mondiale, et de constater toute la sympathie dont l'Iran bénéficie à travers le monde, ainsi que le fait que les gens ne croient plus à la propagande occidentale. Et je pense que, sous certains aspects, nous voyons aussi un changement en Occident, chez les voix critiques et chez ceux qui sont plus critiques à l'égard de l'establishment politique. On constate bien un changement. Je ne sais pas jusqu'où il va, mais c'est un changement important dans la manière dont beaucoup de gens perçoivent l'Iran. Mais au fond, je pense qu'on peut peut-être l'envisager de deux façons. Enfin, il y a beaucoup de manières de le voir.

Mais il y a aussi la Chine. Et si les États-Unis contrôlent le golfe Persique, c'est une mauvaise nouvelle pour la Chine. Bien sûr, l'Iran entretient de très bonnes relations avec la Chine, pour des raisons évidentes. Donc, si l'Iran est vaincu par les États-Unis, c'est une très bonne nouvelle pour les ambitions mondiales des États-Unis vis-à-vis de la Russie, mais, au final, surtout de la Chine. Mais je pense que c'est plus profond que ça. Il y a le sionisme et l'influence du lobby sioniste aux États-Unis, qui, ces dernières décennies, avant que le génocide ne commence en Palestine, est devenu... Ils ont réussi à imposer ce récit d'une culture judéo-chrétienne, en quelque sorte. Ce qui signifie en réalité l'influence du lobby sioniste aux États-Unis.

Et donc, les États-Unis et l'Occident, les élites politiques, les médias, et ainsi de suite, sont profondément favorables au régime israélien. Et ce, malgré l'apartheid, malgré le nettoyage ethnique, malgré des actes de génocide antérieurs. Ils lui ont toujours été très favorables. Ainsi, puisque le lobby sioniste a été très hostile à l'Iran en raison de son soutien aux Palestiniens, il a réussi, grâce à son immense richesse et à son pouvoir, à créer une culture de haine envers l'Iran. Une culture de haine très irrationnelle. Mais je vois que cela s'affaiblit aujourd'hui, parce que le sionisme s'affaiblit. Il s'affaiblit parmi les jeunes juifs, parmi les jeunes dans l'ensemble des États-Unis, et dans tout le monde non occidental.

Toute cette haine envers l'Iran ne vient donc pas du fait que les Américains auraient un problème avec l'Iran, ni du fait que l'Iran représenterait une menace pour les États-Unis. En réalité, sans le régime israélien, l'Iran aurait probablement aujourd'hui de très bonnes relations avec les États-Unis. Après la révolution, bien sûr, l'Iran est devenu indépendant. Il ne faisait plus partie du camp américain. Mais un rapprochement a toujours été possible. C'est d'ailleurs tout le sujet de ce livre, « Aller à Téhéran ». Il n'y a donc aucune raison pour que l'Iran et les États-Unis ne puissent pas avoir d'excellentes relations. Et il n'y a aucune raison non plus pour que l'Iran et les pays européens ne puissent pas avoir d'excellentes relations, sauf une seule chose : Israël.

#Glenn

Oui, enfin, ça fait partie de cette façon de penser. Je sais que c'est pareil avec la Chine et la Russie. C'est-à-dire que si vous appelez à prendre en compte leurs préoccupations, à faire des compromis — Dieu nous en préserve — eh bien, on vous voit comme pro-Chine, ou comme un « câlinophile des pandas », ou comme un apologiste du Kremlin. Et c'est pareil pour l'Iran. Je le dis toujours : peu importe que vous aimiez ou détestiez ces pays. Au bout du compte, vous le faites aussi pour votre propre sécurité. Autrement dit, si vous pouvez trouver un moyen de réduire la compétition sécuritaire avec votre adversaire, c'est une bonne voie, si cela renforce aussi votre sécurité. Dans l'idéal, vous ne détesteriez pas ces pays. Mais même si c'est le cas, vous avez quand même intérêt à gérer cette compétition sécuritaire. L'idée selon laquelle l'intérêt national, ou le patriotisme, consiste toujours à faire monter les enchères face à l'adversaire... c'est un argument absurde. Mais apparemment, il est assez convaincant, puisqu'on y adhère à chaque fois. Une dernière réflexion avant de terminer ?

#Seyed M. Marandi

La seule chose qui me vient à l'esprit, c'est que la solution à cette guerre est en réalité assez simple. Ce n'est pas si compliqué. Ce que disent les Iraniens, c'est que Netanyahu doit quitter le Liban et arrêter de bombarder le Liban, ce qu'il fait jour et nuit. Il doit mettre fin au génocide à Gaza, lever le siège du Yémen, restituer les avoirs iraniens qui ont été volés, et lever ces sanctions. C'est simplement ce qui figure dans le protocole d'accord. Il n'y a aucun changement de frontières. Cela ne mettrait même pas fin au régime israélien, d'une manière ou d'une autre. Il s'agit simplement de mettre fin à l'ordre que nous voyons aujourd'hui et de restituer les avoirs de l'Iran, parce que les États-Unis ont détruit et tué tant d'écoliers et de civils ces derniers mois.

Les Iraniens disent que, bon, si vous voulez la paix, alors vous devez restituer ces avoirs qui nous appartiennent et que vous avez pris au fil des années. Ce que je dis, c'est qu'il n'y aura pas de changement radical dans le monde. Mais il suffirait d'arrêter les massacres dans la région, de restituer une partie de ce qui appartenait au peuple iranien, et de mettre fin au harcèlement des Iraniens. Alors, la guerre serait terminée. Le détroit d'Ormuz serait normalisé. L'Iran veut du

commerce dans le détroit d'Ormuz. L'Iran veut que davantage de navires y passent, parce que cela apporte de la richesse à la région. Donc, ce n'est pas comme si la paix était inaccessible. Elle est assez proche. Mais le problème, c'est que le lobby sioniste et le régime israélien disent non.

Aucun compromis. Aucun compromis. Nous voulons la guerre. Nous voulons que l'Iran soit détruit. Eh bien, l'Iran ne va pas être détruit. Et ce qui est en train d'être détruit, c'est l'économie mondiale. L'économie iranienne souffre aussi, sans aucun doute. Mais l'économie mondiale souffre énormément. Et avec toutes les crises qui se sont accumulées au fil des décennies — les guerres sans fin, la guerre en Ukraine, le marché obligataire, la dette — cela pourrait être le catalyseur qui ferait s'effondrer très rapidement l'économie américaine. Donc, je pense qu'il y a de très bonnes raisons de choisir la paix. Le prix à payer n'est pas très élevé, mais Trump ne fera pas ce choix. Merci d'avoir pris le temps. J'apprécie toujours vos analyses. Merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un honneur.